

Pas de rupture dans la mobilisation pour la langue avec Parlemu corsu

À l'appel du collectif pour la défense de la langue, de nombreux soutiens se sont rassemblés devant les grilles de la préfecture et la place Diamant. Pour se rappeler au bon souvenir des élus, nombreux eux aussi avant les élections



Hier après-midi, sur la place Diamant, les membres du collectif Parlemu Corsu ont formé une granitula.

/PHOTOS JEAN-PIERRE BELZIT

Une procession qui s'ébranle avant que ne se forme une *granitula* sur la place du Diamant. Au message religieux, les membres du collectif Parlemu corsu ont préféré la symbolique patenne très forte et bien plus ancienne de cette *granitula*, élément d'éternité et de recommencement dans les cycles de la vie, pour défendre l'idéal d'une société bilingue qui serait éparignée par la rupture de la transmission du corse. Voilà donc pour la symbolique présentée par le collectif qui a rassemblé ses nombreux soutiens devant les grilles de la préfecture d'Ajaccio hier après-midi, représentants du monde culturel et éducatif en tête. Tee-shirts et écharpes orange frappés des slogans du collectif Parlemu corsu se sont vendus. Une journée d'action commune avec d'autres régions comme l'Alsace, les pays occitan et basque, la Catalogne et la

Bretagne qui avait un objectif bien identifié : se mobiliser à l'aube des territoriales pour interpellier candidats et futurs élus sur l'avenir de la langue corse.

Droite, gauche, nationaliste

Le calendrier ne doit rien au hasard, puisque le 27 octobre, le projet de la charte des langues minoritaires doit être examiné au Sénat. Rien n'est moins sûr pourtant.

"Des sénateurs de droite ont d'ores et déjà assuré qu'il ne méritait pas que le texte soit examiné, ce qui prouve une fois de plus la crispation injuste que le sujet suscite, assure Michaël Leccia. Aujourd'hui, localement, il s'agit d'impliciter plus que jamais les élus et les décideurs de la future assemblée dans ce dossier."

Quelques-uns, hier, ont répondu à l'appel du collectif. Gilles Simeoni, Jean-Christophe

Angelini, représentants de Corsica Libera pour les nationalistes, bien sûr. Mais également Pierre Ghionga, membre de l'exécutif sortant en charge de la langue, Marie-Antoinette Santoni-Brunelli, quatrième sur la liste de José Rossi, ou Jean-Baptiste Luccioni, allié d'Emmanuel de Gentili. Droite, gauche, nationalistes rassemblés pour faire de la société corse *una suceità bilingua*. Une ambition qui devra passer deux épreuves : la question constitutionnelle et - tâche peut-être plus ardue encore - l'opportunisme d'une campagne électorale. Un peu de famille résume : *"Tous nos élus parlent de bilinguisme aujourd'hui, c'est une avancée énorme. Mais qui la met en pratique par des actes qui ne sont pas voués à l'échec ?"*

Ghjiornu PADOVANI

gpadovani@corsematin.com

